

ILS PRÉTENDENT N'AVOIR RIEN REÇU

Elle n'a pas voulu rester, alors il est allé la chercher. Il n'a pas arrêté depuis qu'il sont rentrés. Ils ont la tête pleine de ses mots durs. Ils sont loin, là. Dehors c'est calme. Même l'horloge du salon s'est arrêtée. Les piles, il dit. N'importe quoi. Ils sont tout seuls. Rien n'y fait. La nuit tombe dans un bourdonnement. Il crie sans bouger. Que peut-il arriver ? Que peut-il arriver ? Il se tait parfois, mais leur silence résigné relance ses cris. Tiens, il ne pleure pas. Il est plus fort. Ils ne voient pas la lumière jaunâtre de l'ampoule qui donne à la cuisine un air malade. Ils ressemblent à des naufragés. Des faux, sans la mer, sans le bateau. Comme quand il y a plein de fumée, mais pas une flamme. Il en manque un, parti chez lui, le pas un peu lourd, l'air inquiet. Ils restent debout, ne peuvent s'arrêter de bouger. Il a une musique dans le crâne. Il devrait chanter. Eux ne veulent rien entendre. Ils en ont marre de ce vide affolé, ils veulent le silence, plus doux qu'un rire, plus calme aussi. Il était là autrefois. Bien sûr qu'ils l'ont entendu. Ils ont passé de bons moments. Il dort dans la salle de bain. Ailleurs, il n'y a pas de verrou. Il a peur d'eux. S'allonge sur le carrelage. Une petite salle de bain. Il ne veut pas de la baignoire. De toute manière, il ne dormira pas. Il les maudit. Il a oublié qui ils sont. Ils les a aimés, pourtant. Ils ne se parlent pas. Inutile. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien se dire ? L'un d'eux s'assied enfin. Il finira par sortir, ils le savent bien. Pour crier encore. Pour leur rappeler que ce n'est pas fini, qu'ils sont mauvais. Sur le carrelage, il pense à eux, les tue dans sa tête. C'est elle qui les a rendus comme ça, il sait bien. Un râle s'échappe. Il n'a pas mal, c'est autre chose. Le lavabo le regarde. Le miroir lui montre la faïence. Il y a pleins de témoins. Il ne voit rien. Ils sont allés se coucher. Il se lève et boîte dans le couloir. Il emporte la radio dans la salle de bain. Pour ne pas s'endormir. Il parle tout seul. Sa voix résonne un peu fort dans la petite maison. Et puis la radio chante, il entend à peine ce qu'ils racontent. Ils se moquent peut-être, il s'en fout. Quelqu'un a été arrêté. Il ne connaît pas ce nom. La salle de bain l'étouffe, il n'aime pas être seul. Il voudrait être ailleurs. La radio qui vit l'angoisse, l'agace. Il l'arrête. Qu'elle se taise. Il se lève, sort de la petite pièce, il doit leur parler encore, leur dire pourquoi. Régler cette histoire de lettre qui est devenue, depuis quelque temps, la chose la plus importante au monde.